

8ème Bécasse prise le 29 Janvier 2017.

Ce Dimanche matin, je reprends la main et retourne chez Mme PETRAU à SAINT ANDRE DE SEIGNANX.

Je garde de ma dernière visite une certaine amertume dont je veux me défaire.

Le Samedi précédent, à mon arrivée au lever du jour, je rencontrai Mme PETRAU qui ouvrait juste ses volets.

Comme des travaux étaient en cours dans sa voie d'accès, elle me fit déplacer ma voiture et m'entreprit en me donnant de ses nouvelles.

Au bout d'un moment, je réussis à me défaire de mon hôtesse, au demeurant charmante, et à m'échapper dans les bois, le collier du chien à la main.

A la première gorge, enfin équipée de son collier, CORA commence à sentir des bonnes émanations qui lui font agiter sa queue.

En descendant dans la seconde gorge, CORA se met à l'arrêt et pointe son nez vers la bécasse cachée.

Je me place au plus près de la chienne, et aussitôt, la bécasse démarre d'un vol rectiligne.

J'épaule le fusil et j'appuie sur la gâchette qui fait « CLIC ».

Misère de misère, j'ai oublié de mettre les cartouches dans mon fusil, et je me mords les lèvres en voyant la bécasse se débiter.

Après avoir rechargé mon fusil, je n'ai pas pu retrouver la fuyarde !

Encore frustré par cet épisode, je pénètre ce dimanche matin dans le bois, avec EMMA, bien décidé à prendre ma revanche.

EMMA retrouve ma bécasse au milieu d'un roncier impénétrable, dans lequel elle fait retentir son collier.

Ne pouvant la rejoindre, je lance un « Allez » qui fait casser l'arrêt de ma chienne, mais provoque l'envol de la bécasse dont j'entends seulement le battement d'ailes.

EMMA déchainée se lance à sa poursuite, et la relève au plus haut de la gorge suivante, où j'aperçois la mordorée dans un éclair.

Voyant la difficulté d'approcher cette sorcière, et l'heure avançant, je décide de changer de coin, et me dirige vers les hautes terres.

A l'entrée de SAINT BARTHELEMY, je tourne dans l'Impasse de Pilon, et me gare devant la ferme abandonnée.

A peine ai-je parcouru cinq cents mètres, que j'entends le tintement d'une clochette trahissant la présence d'un chien et d'un autre chasseur.

Je fais illico demi-tour vers la palombière dont j'avais prévue la visite en fin de parcours.

Je gravis l'allée qui longe la palombière, en tendant l'oreille pour écouter la conversation des hommes hauts embusqués, mais ne discerne aucune voix.

Cependant, EMMA toute à son affaire, trouve en bordure de l'allée des odeurs révélatrices et commence à agiter son fouet,

Mis en éveil, je suis ma fidèle compagne qui marque un premier arrêt au milieu des ajoncs dans le bois relativement clair.

La Lemond rousse poursuit sa traque au milieu des ajoncs verts, sous un soleil d'hiver resplendissant, jusqu'au moment où elle se bloque totalement et fait résonner son collier.

Vite, j'arpente la vingtaine de mètres qui me sépare d'EMMA, lorsque la bécasse démarre d'un vol rectiligne vers la palombière.

Je délivre le premier coup du canon rayé plomb 8/10 sans parvenir à modifier son vol.

Je double de mon canon lisse (plomb 8) sur le volatile, à une cinquantaine de mètres, qui s'évade au loin, entre les arbres.

Déçu de n'avoir pu occire l'animal lignicole, je contourne la palombière et me retrouve dans un bois parfaitement élagué, à l'exception d'une langue de broussailles.

Emma s'immobilise dans l'airial, devant la pointe de cette langue, faisant retentir son collier.

Je m'approche de cette étroite bande et me place face à ma chienne.

Au bout d'une minute d'attente devant EMA figée, je commande un premier « Allez » non suivi d'effet.

Au second « Allez », EMMA pénètre dans la végétation et se met à fouiller le sol.

Incrédule devant l'attitude de ma chienne, je lui ordonne « Apporte ».

EMMA se saisit de la bécasse raide morte et vient la déposer doucement dans ma main.

Quel bonheur de constater que mon second coup de fusil avait été mortel pour la bécasse venue mourir dans le premier fourré bordant la palombière.

Je rentre à la voiture tout à la joie de mon action de chasse, mais avec une forte pensée pour mes trois chers petits-enfants bayonnais affligés, et aussi pour mes deux chers petits-enfants réunionnais éloignés.

